

Les flammes

Comment se détruit l'humanité et comment renaît-elle sans cesse ? Comment les flammes qui consomment font-elles aussi naître et danser les ombres ? Comment s'enflamment, chez chacun, le don et le génie ?

Chaque grande étape de l'histoire de l'humanité, marquée par des inventions majeures, remet en question ce subtil équilibre entre haine et efficacité. À la fin du Moyen Âge, les grandes découvertes – l'invention de l'imprimerie, l'apparition d'un « Nouveau Monde » – se traduisent d'abord par un formidable dérèglement. Dieu n'est plus au centre de l'organisation sociale, les leçons de l'Église vacillent, tout semble permis. Les peintures de Jérôme Bosch, les orgies, les hérésies illustrent l'agitation des esprits. L'Inquisition, l'expulsion des Arabes d'Espagne, l'installation progressive du commerce des Nègres en sont une autre facette.

La Renaissance peut être vue comme l'aube d'un nouvel âge, d'un nouveau corps social, émergent de

LA NOUVELLE ORIGINE

ce brasier. La philosophie, les sciences, les arts : tout est fulgurance, exubérance, luxuriance. Un nouvel ordre s'affirme. En 1500, Albrecht Dürer peint son célèbre autoportrait, où il prend la place de Dieu, et annonce l'avènement de l'individu. « Moi, Albrecht Dürer de Nuremberg, c'est ainsi que je me suis peint avec des couleurs ineffaçables à l'âge de vingt-huit ans. » En 1515, François I^{er} devient roi de France et adopte pour emblème la salamandre, cet animal qui se transforme et renaît dans le feu.

Comme le philosophe Martin Heidegger l'a montré, le progrès technique agit sur l'humanité à la manière d'une provocation. La provocation actuelle de l'Histoire tient aux technologies de l'information. Prolongement du cerveau plus que de la main, elles marquent une rupture dans l'histoire même des outils. D'où viennent-elles ? D'où vient l'ordinateur, cette nouvelle météorite qui paraît tomber du ciel pour se ficher au centre de nos sociétés ? Le modèle théorique de l'automate de Turing est le fondement de l'ordinateur contemporain. Cet automate est à la fois la matrice logique de l'ordinateur et le point de départ d'une notion dont le Britannique Alan Turing jette les bases dans les années 1950 : l'intelligence artificielle. Sa théorie repose sur le postulat selon lequel il n'y a aucun problème intelligent que l'ordinateur ne sache résoudre aussi bien, voire mieux, que l'homme. C'est une véritable révolution copernicienne.

Si on ne considère plus l'intelligence humaine

L'INCANDESCENCE

comme étant au centre de l'Univers, quel est le nouveau rôle de l'homme ?

Il est important de tenter de comprendre pourquoi et dans quelles conditions Turing pense cette nouvelle origine.

Alan Turing est un jeune collégien lorsqu'il s'éprend d'un de ses amis, de deux ans son aîné. Ce camarade, génie précoce des mathématiques, décède prématurément. Turing va faire le pari fou de réhabiliter l'esprit et le génie de son ami mort. Il va travailler sur lui-même pendant trois ans, au bout desquels il y parviendra. L'amour tient ici un rôle extrêmement important : il conduit à rompre avec l'évidence qu'un esprit est forcément lié à un corps. Un des éléments de base de la théorie, qui donnera ensuite naissance à l'ordinateur, c'est que l'on peut non seulement faire des automates programmables, mais créer une indépendance entre le matériel, qui serait une machine, et ce que l'on appelle aujourd'hui le logiciel, une suite de programmes qui vont organiser les traitements d'une machine. Dans cet acte d'indépendance naît l'hypothèse de l'informatique, résultante directe de ce que vit Turing à travers l'expérience d'un corps distinct d'un esprit.

Après avoir écrit en 1934 l'article de logique qui fonde la notion de machine de Turing, base de l'informatique théorique, il va continuer une carrière scientifique hors norme. Un tabou pèse cependant sur sa vie et sur son œuvre. L'indépendance du corps et de l'esprit, le rapport homme/femme, le lien entre

LA NOUVELLE ORIGINE

la sexualité et l'intelligence sont les constantes iconoclastes de sa matrice de production intellectuelle.

Dans l'article de 1950, qui donne naissance à l'intelligence artificielle¹, et pour fonder l'hypothèse qu'il n'y a aucun acte intelligent dont l'homme soit capable qu'une machine ne sache faire, il choisit l'étonnant registre de la sexualité. Toute la démonstration repose sur un jeu imaginaire consistant à supposer qu'un homme et une femme, respectivement A et B, sont dans une pièce. À l'extérieur de cette pièce, l'observateur C doit poser des questions à A et à B pour savoir qui est l'homme et qui est la femme. A et B répondent par un biais quelconque, un télex ou des bouts de papiers glissés sous la porte, de façon que leurs voix ne trahissent pas qui ils sont. Le raisonnement de Turing consiste à dire : « Si l'on remplace maintenant C par un ordinateur, je vais démontrer que C va plutôt moins se tromper qu'un humain pour déterminer qui est l'homme et qui est la femme. » Autrement dit, l'ordinateur – cette machine qui va se trouver généralisée à très grande échelle et devenir notre compagnon quotidien – est dès le départ conçu comme un ange. Une sorte d'être asexué dont l'intelligence repose sur cette absence d'identité sexuelle. Ne pas être soumis à cette entrave devient la clé même de sa puissance.

Nous côtoyons les ordinateurs en permanence alors que nous ne connaissons pas leur origine.

1. Alan Turing, *Computing machinery and intelligence*, Mind, vol. LIX, n° 256, 1950.

L'INCANDESCENCE

Nous connaissons encore moins la mort de son fondateur, et c'est là que repose la raison du tabou. En 1952, Alan Turing est arrêté, mis en prison et jugé pour homosexualité. Il est condamné (comme Oscar Wilde) à la castration chimique. Ses seins poussent, son corps se transforme, il ne le supporte pas. En mai 1954, il se suicide, mais pas n'importe comment : amoureux de cinéma et de Walt Disney, il croque, comme Blanche-Neige, une pomme trempée dans du cyanure. On dit que Steve Jobs, le créateur d'Apple, a choisi en son hommage le symbole de la pomme croquée comme emblème de la marque...

Par sa vie et par son œuvre, Turing est un être de foudre : le coup de foudre, l'amour vis-à-vis de son ami ; l'éclair du génie ; la puissance de destruction des logiques anciennes fondées sur la différenciation sexuelle. Mais un être de flammes aussi ! Flamme destructrice d'une œuvre anéantissant la conception dépassée de l'homme, fondée sur l'intelligence. Flamme constructrice d'une vie, conçue comme une œuvre élaborée, jusque dans la mise en scène de sa mort, par référence au cinéma. Flamme prophétique d'une vision incarnée où le génie – comme l'art – procède moins d'un don que d'une rencontre magique, d'une relation d'exception qui détermine l'exigence d'une vie.